

CULTURE, MICROCREDIT ET PAUVRETE AU BENIN : EXPERIENCE DES BENEFICIAIRES DU MICROCREDIT AU NORD-BENIN (BORGOU).

Kassimou DEMBA DIALLO

Université d'Abomey-calavi
dembakas@ahoo.fr

Résumé

La pauvreté est un phénomène réel dans tous les départements du Bénin. Dans le Borgou, elle est estimée à 53,3% (Insee, 2020). Le microcrédit, préconisé dans la réduction du phénomène s'est confronté aux réalités socioculturelles qui influencent les activités des bénéficiaires et les maintiens dans la pauvreté. En quels termes s'explique l'influence de la culture sur la faible optimisation du microcrédit chez les bénéficiaires du département du Borgou ? . Pour y arriver, nous nous sommes basés sur la recherche documentaire, des entretiens, des observations et des discussions de focus group ainsi que des récits de vie. Il ressort que certaines pratiques culturelles telles que : la polygamie, le veuvage, les cérémonies ruineuses, l'influence du lien social, sont des raisons qui maintiennent les bénéficiaires des microcrédits dans la pauvreté. Des formations permanentes s'imposent pour sortir les bénéficiaires du micro crédit microcrédit de la pauvreté d'une part et d'autre part passer à la sensibilisation intense pour leur permettre de discerner le bon et le mal de leur culture et maximiser leur revenu.

Mots clés : *pauvreté, culture, microcrédits, lutte, borgou.*

Abstract

Poverty is a real phenomenon in all departments of Benin. In the Borgou, she/it is estimated to 53,3% (Insee, 2020). Le microcrédit, recommended in the reduction of the phenomenon, confronted itself to the sociocultural realities that influence the activities of the recipients and the maintenances in poverty. In what terms does himself explain the influence of the culture on the weak optimization of the microcrédit among the recipients of the department of the Borgou ? . Pour there to arrive, we took the documentary research, the interviews, the observations and the discussions of focus group as well as the narrations of life as a basis. He/it comes out again that some convenient cultural such que: the polygamy, the widowhood, the ruinous ceremonies, the influence of the social tie, are the reasons that maintain the recipients of the microcrédits in poverty. Some permanent formations impose themselves to take the recipient of the microphone on the one hand credit microcrédit of poverty and on the other hand to pass to the intense sensitization to allow them to discern the good and the pain of their culture and to maximize their income.

Keyword: *poverty, culture, microcredits, fight, borgou*

Introduction

La pauvreté est un phénomène qui frappe bon nombre de pays à travers le monde. Il revêt une multitude de définitions. Selon Sen (2004), la pauvreté est comme absence de capacité. Elle n'est pas qu'une question de revenu ; elle tient aussi à la liberté que donne à l'individu son niveau de santé, d'éducation etc. il parlera « *cercle vicieux* » qu'il faut rejeter pour rentrer dans le « *cercle vertueux* » en développant les « *culpabilités* » des populations démunies. Selon la Banque Mondiale,

« Les pauvres cumulent les handicaps : ceux de l'âge, du sexe, du nombre d'enfants, de la couleur de la peau, de la maladie, de la fragilité de la structure familiale.... Les handicaps de la naissance aussi. Au départ de la vie, la pauvreté établit un barrage d'empêchements : carences alimentaires, santé affaiblies d'ascendants ou de descendants, spectacle précoce de la misère et de la laideur, vie familiale instable, blessures affectives multiples de l'enfance, absence de modèle adapté au développement intellectuel, complexe d'infériorité qui embarrasse tout au long de l'existence vécue en état de subordination et d'humiliation, consentement à l'injustice alors que l'on subit le mépris des nantis » (Banque Mondiale, 2004 :93).

D'après les travaux du Sommet Mondial sur le Développement Social tenu en mars 1997 à Copenhague,

« La pauvreté se manifeste sous diverses formes : Absence de revenu et de ressources productives suffisantes pour assurer les moyens d'existence viable ; faim et malnutrition, mauvaise santé, morbidité et mortalité accrues du fait des maladies ; environnement insalubre ; discrimination sociale et exclusion » (PNUD, 1998 : 36)

La lutte contre ce phénomène est diversement menée selon chaque pays. Le Bénin s'est lancé dans cette aventure depuis des décennies bien avant la crise économique généralisée de 1980 qui a intensifiée la lutte appuyée par la libéralisation économique intervenue suite à la conférence des forces vives de la nation de février 1990. Ce nouvel essor dans la lutte contre la pauvreté s'est très tôt confronté aux réalités culturelles qui freinent l'épanouissement financier des bénéficiaires du microcrédit et par ricochet la réduction de la pauvreté. En effet, la culture définie comme l'ensemble des connaissances, des savoir-faire, des traditions, des coutumes, propres à un groupe humain, à une civilisation, **se transmet socialement**, de génération en génération et non par l'héritage génétique, et conditionne en grande partie les comportements individuels. Elle englobe de très larges aspects de la vie en société : techniques utilisées, mœurs, morale, mode de vie, système de valeurs,

croyances, rites religieux, organisation de la famille et des communautés villageoises, etc. En sociologie, la culture est définie de façon plus étroite comme « ce qui est commun à un groupe d'individus » et comme « ce qui le soude », c'est-à-dire ce qui est appris, transmis, produit et créé. Cette réalité intervient dans tous les comportements des populations et façonne leur existence. La présente recherche qui fera ressortir le lien entre microcrédit et pauvreté dans le département du Borgou est subdivisée en deux grands chapitres. Un premier chapitre fera l'état des lieux et un second chapitre ressortira le lien dans le contexte du département du Borgou.

Chapitre 1. : cadre théorique de la recherche

1.1. Influence de la culture dans les activités des bénéficiaires du microcrédit

La culture cristallise le comportement des populations et ne facilite pas les innovations qui sont pourtant une source d'épanouissement. Cette situation n'a pas laissé indifférent l'anthropologue Oscar Lewis qui, après ses recherches parlera de 'culture de la pauvreté'. Et la définissait comme un ensemble de normes et d'attitudes ayant pour effet d'enfermer les individus dans ce qui, à l'origine formé en réaction à des circonstances extérieures défavorables, perpétue en se transmettant de génération en génération, l'état de la pauvreté quelle que soit l'évolution des pays. Ainsi dit, la culture loin d'accompagner l'individu dans la recherche de la liberté l'enferme dans les comportements rhétoriques qui l'empêchent de s'épanouir dans un monde moderne.

Ces comportements sont très remarquables dans notre milieu de recherche qui est le département du Borgou au nord-Bénin. Avec l'éclosion des Institutions de micro finance, Ce secteur d'activité a été aussitôt investi par de nombreuses personnes du département partant de Parakou, N'dali, Nikki à Sinendé, Bembéréké et Kalalé etc. Aujourd'hui, on compte plusieurs milliers de bénéficiaires de microcrédit sur toute l'étendue du territoire exerçant des activités génératrices de revenu.

Malgré cette adhésion massive, le département du Borgou demeure un département où le taux de pauvreté est estimé à 53,3% (Insaec, 2020). Pire encore, le Borgou vient en deuxième position du noyau dur de la pauvreté au Bénin avec 12% avant le département du Mono qui a 13% (MEF, 2008). Et pourtant, la micro finance s'est révélée comme une arme

efficace contre la pauvreté au sommet mondial sur la microfinance en 2006. La question fondamentale que cela suscite dans le département du Borgou est de savoir en quels termes s'explique l'influence de la culture sur la faible optimisation du microcrédit chez les bénéficiaires dans le département du Borgou ?

Pour y arriver, nous nous sommes basés sur la recherche documentaire, notamment les différents rapports de suivi-évaluation du Fonds, les études d'impacts et d'effets, le tout complété par des entretiens, des observations et des discussions de focus group ainsi que des récits de vie en lien avec la mise en place du Fonds.

1.2. Différentes politiques de lutte contre la pauvreté au Bénin

Au Bénin, après la crise économique des années 1980, de multiples stratégies sont mises à l'œuvre dans le cadre de la lutte contre la pauvreté : on a le programme social d'urgence lancé en 1989 et destiné aux groupes sociaux vulnérables ou menacés par la misère, la hiérarchisation des différentes interventions au profit de la population pauvre à travers la décentralisation initiée en 1994, en 1997, le programme du minimum social commun est initié et vise à répondre, à cinq besoins essentiels notamment : l'éducation, l'accès au service de santé, la capacité et l'exercice des activités génératrices de ressources, la sécurité alimentaire et la réhabilitation des pistes de desserte rurale. De 1998 à 2002, le plan d'orientation nationale a été initié dans la perspective d'une croissance économique pour une lutte efficace contre la pauvreté par le biais d'une croissance du revenu par tête. Les Stratégies de Réduction de la Pauvreté (SRP) initiée entre 2003 et 2005, devenue Stratégies de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté (SCRCP) depuis 2007. Les objectifs fondamentaux de ces stratégies se résument au renforcement des politiques macro-économiques, à une accélération des réformes structurelles et institutionnelles, à la bonne gouvernance, à la promotion des investissements privés, une allocation plus importante des ressources issues de la croissance et de l'assistance extérieure. C'est au cœur de ces SCRCP que se trouve aujourd'hui le Fonds National de Microfinance (FNM). Nhean Vannak, (cité par Demba Diallo, 2014). Le microcrédit a ensuite connu un grand développement et cela est rendu possible grâce au durcissement des conditions d'accès aux banques classiques, ce qui a comme conséquence directe la marginalisation d'une frange importante

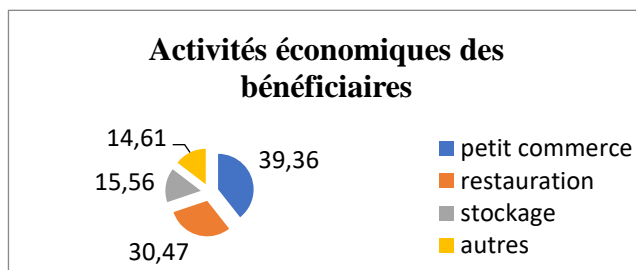
de la population par rapport à l'accès aux services bancaires et une aggravation de la sous bancarisation de certaines zones. Le vide financier laissé par les banques a permis l'éclosion des Institutions de Microfinance qui se veulent être une formule intermédiaire entre les tontines traditionnelles et les banques classiques, afin d'inclure dans le marché financier les populations qui n'ont accès aux banques classiques. Soutenus par les bailleurs de fonds, la microfinance s'est généralisée dans les pays pauvres (Bouyo, 2008).

Chapitre 2. : Microcrédit à l'épreuve de la lutte contre la pauvreté

2.1. Microcrédit face à l'autonomisation économique des bénéficiaires dans le Borgou

Les entretiens avec les bénéficiaires du microcrédit du département du Borgou ont permis de recenser les activités qu'ils exercent

Graphique 1 : Activités économiques des bénéficiaires



Sources : résultats des enquêtes de terrain, 2020

A la lecture de ce tableau, on remarque que les activités principales exercées dans le département du Borgou sont respectivement le petit commerce et la restauration. Ces deux activités occupent plus de la moitié (environ 70%) des bénéficiaires du microcrédit interrogés. Elles concernent le commerce de divers tels que les produits cosmétiques, les produits agricoles, les volailles, les produits de quincaillerie. Certains acteurs bénéficiaires font de grands investissements dans leur commerce. Ce sont souvent des gens qui exerçaient des activités économiques avant

de contracter des microcrédits pour agrandir leurs commerces. Ils ont de l'expérience et ont fait le Nigéria ou la côte d'ivoire ou autres pays avant de revenir au Bénin. Un agent d'une ONG de microfinance disait :

« Ceux qui exercent le grand commerce sont expérimentés. Ils bénéficient des crédits pour renforcer leurs activités. Ce sont des gens qui exerçaient des activités économiques avant de demander des crédits. » (A, comptable SIA N'SON ONG, 2020).

La restauration quant à elle prend progressivement le pas sur le commerce avec comme principal mets 'l'igname pilé. Nos observations confirment cette réalité et le risque de saturation du marché se fait sentir. A cet effet un agent de PADME une institution de micro finance disait ceci ; *« la majorité de emprunteurs exerce la restauration. La visite de terrain nous a confirmé cela. Mais nous avons peur de la saturation du marché et souvent nous demandons aux clients de varier les activités pour mieux gagner le marché »*. (R. agent de recouvrement PADME, 2020).

En dehors du commerce et de la restauration, il existe d'autres activités comme le stockage des céréales, le karité, l'anacardier, le néré etc. pour les revendre plus cher dans la sous-région ou bien aux indo-pakistanaï, les libanais, les sud-africains. Certains produits sont exportés vers la métropole pour subir des transformations.

Nos observations ont montré l'existence des stocks dans les magasins.

Photo1 : les femmes de la commune de Parakou préparant des sacs pour le stockage du maïs



Cliché DEMBA DIALLO Kassimou2020

La photo ci-dessus montre des femmes qui préparent des sacs pour le stockage des produits tropicaux. Les revenus varient selon les activités

exercées et l'expérience des bénéficiaires. Ainsi donc les revenus varient de cinquante (50000) mille à plus de cent cinquante (150000) mille francs le mois dans les centres urbains comme Parakou, Tchaourou, N'dali, où il y a concentration des populations et des activités économiques sont exercées à plein temps. Par contre dans les zones rurales les revenus sont souvent inférieurs à cinquante (50000) mille francs du fait que les marchés s'animent périodiquement et il y a souvent saturation.

Un commerçant bénéficiaire du microcrédit à Boko disait :

« Dans notre village le marché s'anime chaque samedi. Pour avoir de marchandises ou pour vendre il faut attendre ce jour. Si non on doit sillonner les marchés des villages environnants pour vendre ou acheter ce qui nous revient cher ». (B, vendeuse de divers, 2020)

Et a Koffi Anan de renchérir que, le microcrédit s'est révélé *« une arme efficace contre la misère et la faim »*. Et à OLE de déclarer qu'*une paix durable ne peut être obtenue sans qu'une partie importante de la population ne trouve les moyens de sortir de la pauvreté*. Extrait du message vidéo de l'année internationale de microcrédit le 18 novembre 2004(cité par Kassimou Demba Diallo, 2014).

Contrairement à cette conception, les populations bénéficiaires des microcrédits sont confrontées à des problèmes relatifs à leur culture. Les observations sur le terrain ont permis de constater que les activités économiques sont bien développées dans cette localité mais les populations continuent de vivre dans des maisons construites avec des matières précaires sans moyens de déplacement adéquats et les enfants abandonnent très tôt les écoles. La pauvreté continue de prendre le dessus malgré leurs multiples efforts.

Les résultats de terrain montrent plusieurs raisons qui expliquent cette situation.

2-2- Culture et lutte contre la pauvreté dans le département du Borgou.

Au Bénin en général et dans le département du Borgou en particulier, la culture continue de dicter en grande partie le comportement des populations de la localité. La scolarisation et la sensibilisation n'ont pu changer durablement leur mentalité. Ainsi, les multiples séries de sensibilisations des populations sur la planification familiale beaucoup sont restés sourds. La polygamie règne et détermine la vie des ménages.

Nos informateurs ont confirmé l'existence des ménages de deux à quinze épouses pour un seul époux. Dans les comportements au quotidien chaque homme doit se marier à plus d'une femme au risque d'être traité d'incapable. Mais dans ce cas, les épouses jouent un rôle capital dans l'entretien et le soutien des enfants. C'est justement ce que tente d'expliquer (Montalieu cité par Demba Diallo K. 2014 :47) lorsqu'il disait : « *La contribution des femmes au bien-être de la famille est supérieure à celle des hommes. En particulier, les gains de revenus sont prioritairement investis dans le capital humain des enfants* ». Et cela grâce à leurs exploits de plus en plus grandissants dans le domaine économique.

L'enfant est considéré comme un don de Dieu et une main d'œuvre précieuse qu'il faut reproduire. Tout cela est fait sans souvent tenir compte des moyens disponibles. Nos observations et entretiens ont permis de constater l'existence de plusieurs enfants dans les ménages. La moyenne des enfants dans les ménages est de huit (08) selon nos informateurs. Il en existe avec plus de trente enfants et plus aussi. Cette situation ne favorise pas un épanouissement financier et participe à la chosification de la femme. Comme le dit l'écrivain béninois Jean Pliya (1977 :60) « *la polygamie humilie la femme et compromet l'éducation des enfants* ». C'est dans ce sillage que l'anthropologue Oscar Lewis parlait de la « culture de la pauvreté » et l'illustre à la communauté noire américaine à qui on attribuait la dégradation profonde des ghettos noirs dans les années 1960 et 1970, avec l'augmentation du nombre de naissances illégitimes et le recours croissant des mères célibataires au principal dispositif d'aide sociale américaine : l'*Aid to Families with Dependent Children* (revu par la réforme de l'assistance de 1996). Elle date notamment de la publication du rapport de Daniel Patrick Moynihan, *The Negro Family. A Case for Public Action*. Moynihan s'attachait à trouver les racines profondes de la pauvreté des noirs aux Etats-Unis et en arrive à conclure que l'esclavage était la cause directe. La désorganisation sociale constatée dans les *inner-cities* était due au fait que les femmes préservaient l'équilibre du foyer et tenaient de plus en plus le premier rôle. Lorsque nous abandonnons l'augmentation de la reproduction au détriment de la production et de la création de la richesse, s'installe le manque et la non satisfaction des besoins d'où l'installation de la pauvreté. Cette pratique est récurrente dans les villes et village du Borgou passant de Parakou, N'dali à Nikki, Pèrèrè, Kalalé et Bembèrèkè sans oublier Sinendé et les villages environnants, etc. les familles sont nombreuses et les moyens

sont maigres. Les chefs de familles expriment des difficultés à satisfaire les besoins essentiels des ménages malgré l'exercice des activités économiques, lesquelles activités connaissent des baisses progressives face à l'ampleur des dépenses.

Un sage rencontré lors de nos investigations nous disait que :

« L'enfant est un bien précieux. Il faut en faire beaucoup car on ne sait celui qui va rester ni celui qui puisse avoir la fortune pour nous soutenir ». (B, 75 ans environ).

Cette vision traditionnelle et purement culturelle est toujours d'actualité dans le département du Borgou.

En dehors de la polygamie et de l'existence de la famille large, d'autres pratiques culturelles persistent et conditionnent le comportement des hommes et femmes dans le département du Borgou. C'est le cas du veuvage et des pratiques qui suivent. En effet, la femme qui perd son époux doit cesser toute activité pour rentrer dans un couvent qui peut durer trois à six mois. Dans cette circonstance, les femmes bénéficiaires du microcrédit abandonnent toutes les activités économiques et restent enfermées dans le domicile de l'époux. Pendant ce temps, les enfants continuent de gérer à leur guise le commerce de leur maman. En fin de compte ce sont des manques à gagner et le retour à la case de départ qui n'est rien d'autre que la précarité. Dans ce contexte, le professeur, **Fourn** a eu le mérite de mettre en exergue les relations entre les facteurs socioéconomiques et culturel à la pauvreté. Elle disait que dans les régions comme :

« Sakété, Pobè, Djidja et Sankpiti où les pratiques culturelles et cultuelles, telles que le veuvage, les mariages forcés, précoces et par échange, l'enrôlement des filles dans les couvents, etc. imposent une séquestration temporaire aux femmes qui sont aussi obligées de suspendre leurs activités et de perdre dans la plupart des cas, les financements » (Fourn, 2003 :10)

Cette réalité est aussi présente dans le Borgou et oblige certaines femmes à liquider leurs marchandises par l'intermédiaire d'une tante pour participer aux cérémonies rituelles et engagent les dépenses quitte à vivre des moments difficiles après. Selon les sages rencontrés dans le département du Borgou, le veuvage reste et demeure un devoir sacré dans cette localité. Ce rituel qui consacre la séparation de l'âme du défunt avec celle de son épouse demeure encore vivace dans les mémoires.

Le lien de parenté joue également un rôle important dans le maintien des bénéficiaires dans la précarité par des ventes à crédit et les non

remboursements. Le lien de parenté s'est aussi révélé comme une pesanteur structurelle du milieu social pour les microcrédits. En effet, la population du Borgou vit dans un milieu à solidarité et à relation complexe où les parents ne sont pas seulement les seuls géniteurs. Les oncles, tantes, cousins, cousines, neveux, les nièces etc. constituent la parenté. A ce titre, un lignage, un clan, voire une caste, sont des extensions qui généralisent le principe de filiation. Dans une filiation sociale comme celle du Borgou, l'esprit de parenté influence fortement les relations entre les individus, quand bien même ils n'auraient pas de liens familiaux directs. Parfois il suffit de vivre dans un même village ou dans une même maison pour établir les liens de parenté. Ces considérations influencent aussi dans une large mesure le marché des bénéficiaires du microcrédit par des séries de vente à crédit où ils recouvrent difficilement ou parfois pas du tout ; ce qui occasionne leur endettement.

Une informatrice à Père restauratrice déclarait :

« J'ai des parents qui viennent régulièrement manger et ne payent pas. Pour certains, je ne peux oser demander de l'argent. Et lorsqu'ils s'efforcent de donner, c'est toujours moins que de qu'ils ont consommé. » (G., 40ans).

Dans la suite de ses analyses, (Oscar Lewis, 1966) a fait les monographies des familles pauvres qui a eu un grand succès mondial et donne sa démonstration de la culture de la pauvreté comme un ensemble de valeurs, d'attitudes et de comportements, essentiellement différent de celui des classes moyennes, adopté en réaction à des circonstances qui ne permettent pas de s'intégrer dans la société. Devant vivre au jour le jour, les pauvres se replient sur le présent ; n'ayant que peu d'opportunités de promotion sociale, les pauvres abaissent leurs aspirations ; les hommes ne pouvant nourrir leurs foyers, ceux-ci sont tenus par les femmes, etc. Par la suite, les enfants s'appropriant ces modes de vie et attitude, l'adaptation aux circonstances extérieures se transformerait en un mode de vie pérenne qui interdirait aux descendants de profiter d'une éventuelle transformation des circonstances extérieures.

Ces différents facteurs participent du maintien des populations du Borgou dans la pauvreté malgré les multiples activités économiques qui se développent dans le milieu. Cette disposition se transmet de génération en génération ce qui laisse Oscar Lewis parler de culture de la pauvreté de Oscar Lewis (cité par Nicolas Duvoux, 2010). Cette thèse a cependant fait l'objet de débats passionnés, parce que, en proposant une

définition de la culture, elle s'inscrivait au cœur d'enjeux théoriques âprement discutés. Peu présentes en France, les analyses étudiant les aspects culturels de la pauvreté ont aussi trouvé un grand développement en Angleterre, avec le livre classique de (**Richard Hoggart**, 1970), qui a bien mis en lumière l'opposition entre le « nous » des catégories populaires et modestes et le « eux » du reste de la société, perçu comme oppressif. Une forme de dépossession et de séparation caractérise ces catégories dans la société moderne. Ce qui explique cette logique dans le cas du Bénin est que, ce dernier s'est lancé dans la lutte contre la pauvreté avec la microfinance depuis 2006. Près de deux décennies après, la pauvreté continue de dicter ses lois avec un taux estimé à plus de 41%. C'est dire que, plus de deux béninois sur trois continuent de subir les méfaits de ce phénomène malgré l'adhésion massive de la population aux microcrédits. En dépit de la variété des résultats d'impacts, qui tient compte de la diversité des contextes, quelques conclusions positives ont émergé. Le Microcrédit a eu le mérite de sortir une large partie des bénéficiaires de la pauvreté en les rendant économiquement active, financièrement autonome et politiquement visible. Cette catégorie de bénéficiaires concerne surtout ceux dont, les microcrédits ont renforcé leurs capitaux et qui leur a permis d'assoir une activité pérenne et sortir de la pauvreté (Demba Diallo K, 2014). Mais à côté de cette classe, il existe aussi des femmes bénéficiaires du microcrédit qui, malgré les multiples efforts qu'elles déploient croupissent toujours dans la pauvreté. Cette situation a amené (Muhammad Yunus in ADA Dialogue N°37, 2007 : 5) à avancer que : « *Le microcrédit à lui seul, ne saurait réduire la pauvreté* ». Les changements tant attendus par les dirigeants et les populations avec le microcrédit dans la lutte contre la pauvreté sous toutes ses formes n'ont pas encore eu lieu. S'il est vrai que le microcrédit a permis d'amorcer ou d'accélérer la lutte contre la pauvreté à travers certains changements observés dans certains ménages ou chez certains bénéficiaires, il se trouve incapable de modifier les contraintes structurelles dans certaines localités dans les pays africains. Le microcrédit à lui seul ne peut arriver à bouleverser des normes sociales que des décennies de luttes féministes, des organisations internationales, sous régionale et nationales n'ont pas réussi à ébranler (Soladie, 2010). L'inertie des normes patriarcales subsiste et continue d'être observée dans plusieurs contrées. Nos observations sur le terrain cumulées des récits de vie ont montré que dans le département du Borgou les

populations restent attachées aux valeurs socioculturelles de la localité, visible surtout dans les zones rurales. Il est alors important de passer à une adaptation progressive et une conciliation entre le traditionnel et le moderne. Ce qui doit passer par une sensibilisation permanente de toute la classe sociale des sages, des bénéficiaires et de l'ensemble de la population rurale.

Il faut également que les Institutions de micro finance assurent une formation et une sensibilisation permanente et un suivi régulier des femmes bénéficiaires du Microcrédit cela leur permettra d'éviter la fongibilité, de réduire certaines pratiques culturelles qui empêchent leur indépendance financière pour conquérir leur indépendance financière, politique et sociale. Il est aussi important que les institutions de microfinance participent activement à la formation des bénéficiaires à la gestion des crédits et une scolarisation massive des filles.

Conclusion

La lutte contre la pauvreté constitue un élément important des différents gouvernements qui se sont succédé au Bénin depuis les indépendances. Les multiples dispositions prises n'ont pu fléchir l'évolution du phénomène qui maintient une bonne partie de la population dans la précarité et le manque quotidien. La libéralisation économique intervenue après la conférence des forces vives de nation de février 1990 a permis l'installation et la multiplication des institutions de microfinance sur toute l'étendue du territoire national. Le département du Borgou n'est pas resté en marge de cette réalité. Les microcrédits ont eu une adhésion massive des femmes de cette localité et cela leur a permis d'entreprendre des activités économiques. Les revenus issus de ces activités ont permis à une grande majorité de femmes d'obtenir leur indépendance financière et de participer à la lutte contre la pauvreté des ménages. Malheureusement les comportements socioculturels liés aux cérémonies de veuvage, à la polygamie avec la multiplication de familles nombreuses, à la participation aux cérémonies ruineuses, à la liaison trop poussée des activités économiques avec la solidarité familiale, aux mariages forcés et précoces etc, ont freiné cette ardeur des femmes qui se voient toujours esclaves de la pauvreté. Il est alors nécessaire que les femmes bénéficiaires des microcrédits suivent des formations sur la gestion des crédits mis à leur disposition et bénéficient d'un suivi régulier, encourager

une scolarisation massive des filles et concilier les comportements culturels et celui modernes.

Bibliographie

BANQUE MONDIALE (2004), *Des services pour les pauvres, rapport sur le développement du monde*, Paris, Editions Eska, 135p. <http://www.worldbank.org/research/popmonitor>

Bouyo Kiwin Jim Narem (2008), *Institutions de microfinance et réduction de la pauvreté de la femme rurale : des ambiguïtés d'une réussite à une dérive vers le monde urbain*. Cas des MC2 de Foréké-Dschang et de Fongo-Tongo, ouest Cameroun.

Demba Diallo Kassimou (2014), *les implications socioéconomiques du « microcrédit aux plus pauvres » (MCP) sur les ménages du département du Borgou au Bénin*, thèse de doctorat unique en Sociologie-anthropologie, Université d'Abomey-Calavi.

Ministère de l'Economie et des Finances 2008, *Rapport d'avancement 2007 de la Stratégie de Croissance pour la Réduction de la Pauvreté (SCR 2007-2009)*, MEF, Cotonou.

Hoggart Richard, (1970), *La culture du pauvre*, traduit de l'anglais par Françoise et Jean Claude Garcia et par Claude Passeron, Collection le sens commun, Paris.

Nhean Vannak (2006), *Le microcrédit en droit français et en droit Cambodgien*, DEA de droit des affaires Université Jean-Moulin, Lyon 3.

Oscar Lewis (1966), *the Culture of Poverty*, Scientific American, Gallimard, San Juan and New York.

Paugam Serge, (2005), *Les formes élémentaires de la pauvreté*, Paris, PUF, 47p.

PNUD (1998), *Rapport sur le développement humain au Bénin*, Cotonou, 247p.

Sen Armatya., (2004), *La pauvreté comme absence de capacité*, ceras-revue projet No280, Paris.

Simmel Georges, (1998), *Les Pauvres*, Paris, PUF.

Soladie Anne-Sophie, (2010), *Microfinance et emporverment des femmes rurales au Burkina Faso. Etude de cas du réseau des caisses populaires du Burkina-Faso, agence de Zabré*, mémoire de recherche, Institut d'Etudes Politique de Toulouse.